

Interview de Caroline de Mulder sur *Manger Bambi*

Une rencontre qui prend aux tripes

Pour la classe de rhétorique de M. Lejeune et pour celle de Mme Poskin, les cours furent perturbés par l'arrivée de Caroline De Mulder, autrice du roman *Manger Bambi*. Une arrivée attendue avec impatience par les élèves avides de réponses aux multiples questions soulevées par la lecture du livre. C'est après avoir débattu et échangé en classe sur les appréciations de chacun et sur leur compréhension du livre que les élèves furent capables de mûrement réfléchir leurs questions avant de pouvoir les poser à l'autrice. Le livre ayant soulevé un tas d'avis opposés, sa venue était donc un évènement très attendu.

Mais avant cela, que raconte le roman *Manger Bambi* ? C'est un roman noir et réaliste qui dépeint de manière cruelle et brutale la descente aux enfers de Bambi, jeune banlieusarde avec un goût prononcé pour les viandes cuites saignantes puisqu'elle est caractérisée par une férocité et une violence inouïe. Comme le dit la quatrième de couverture « Bambi rend les coups. Même ceux qu'on ne lui a pas donnés. » Nous suivons aussi dans ce livre l'échec de toutes les institutions qui essayeront de l'aider puisque ni l'école, ni la justice, ni le centre pour jeunes en difficulté n'arriveront à la remettre sur le droit chemin. Elle va aussi devoir osciller entre une mère alcoolique qui ne l'aidera pas et un beau-père disons... particulier. Tout cela avec comme fil rouge de l'histoire le *sugar dating*, que Bambi utilise comme exutoire et comme moyen de vengeance.

Avec une histoire comme celle-ci, les questions étaient légion parmi les élèves et c'est avec une immense bienveillance que l'autrice, Caroline De Mulder, accepta d'y répondre.

Dans le livre, l'argot occupe une place assez importante chez les personnages principaux, peut-être même trop pour beaucoup des lecteurs de 6^e année. C'est donc tout naturellement que les élèves ont demandé à Caroline De Mulder comment elle avait construit ce langage si particulier. Elle expliqua que la première étape de la construction de ce parler se fit par l'écoute. Notamment avec le rap français dont elle a placé des extraits dans le livre. Elle nous révéla alors que malgré la brutalité de ce langage qu'elle qualifie de langue de « caillera », elle y trouva de la poésie qu'elle a défini comme de la « Poésie du Bitume ». Quand aux plaintes visant à dire que l'argot semblait forcé et peu naturel, elle répondit que même si notre langage jeune utilise l'argot régulièrement, nous ne sommes pas la jeunesse qu'elle a cherché à dépeindre dans le roman : « vous n'êtes pas des cailleras. » Et elle a rappelé le fait que Bambi venait des quartiers de Marseille, et que donc l'aire géographique n'était pas non plus la même. Elle a ajouté que pendant l'écriture, il lui arrivait de garder dans sa vie familiale des tics de langage hérités de l'argot du livre, ce qui avait apparemment le don d'exaspérer son compagnon.

Un autre élève posa une question par rapport au surnom « Bambi » pour l'héroïne du roman. Était-ce en lien avec la mère qui meurt dans le conte et la mort métaphorique de la mère dans le roman qui a abandonné son rôle, torturée par ses propres vices ? D'après l'autrice, cela ne va pas aussi loin. Elle aimait opposer ce nom évocateur de l'enfance pour beaucoup (sauf pour ceux qui ont toujours du mal à se remettre de la mort de la maman) et la violence limite contemplative du roman.

Mais après réflexion, ne pourrions-nous pas creuser la question plus loin ? Là où le Bambi de Disney réussit à surpasser ses traumatismes avec ses amis jusqu'à devenir grand prince de la forêt succédant à son père, un voyage initiatique du deuil à la reconstruction, la Bambi du roman ne va faire que sombrer toujours plus bas. Ce roman ne serait-il donc pas une sorte de « Et si... » ? Et si Bambi de Disney n'arrivait pas à s'en sortir, et si ses amis n'étaient d'aucune aide, et si Bambi était violent et non bon. Ou peut-être une réinterprétation moderne du conte focalisé sur ce que l'âme humaine peut libérer de plus mauvais dans le drame.

Un autre élève a également posé une question sur une possible référence au film *Orange Mécanique* de Stanley Kubrick. Cette violence presque naturelle pour Bambi lui avait fait penser à la violence récréative des personnages principaux du film. Et d'une manière générale, le livre de Caroline De Mulder a un aspect presque cinématographique dans ces descriptions de violence. Il lui a donc demandé si cette référence était voulue et si elle était passionnée de cinéma. Elle répondit qu'elle avait vu le film il y a longtemps et que la référence était sûrement alors de l'ordre de l'inconscient. Cependant, elle confirma son amour pour le septième art et ajouta que d'autres personnes avaient déjà soulevé ce parallèle auparavant.

Cette rencontre fut donc très enrichissante pour le plus grand nombre. Écouter Caroline De Mulder parler de son livre et répondre à nos questions était passionnant et il était difficile de décrocher l'oreille de ce qu'elle disait (métaphoriquement pas au couteau comme pourrait le faire une certaine Bambi des quartiers de Marseille). Une rencontre qui nous a ouvert le cœur à la machette pour en faire perler les émotions ressenties durant la lecture telles des gouttes de sang.